

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 43 (1898)
Heft: 7

Artikel: Les courses pour sous-officiers et soldats
Autor: Poudret, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES COURSES POUR SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS

En comparant les programmes des différentes sociétés de courses que nous avons en Suisse, on y constate certaines divergences en ce qui concerne les épreuves réservées aux sous-officiers et soldats de cavalerie.

Sur quelques programmes figurent des courses militaires au trot, sur d'autres ces courses sont supprimées. Mais par le fait du rendement de distance exigé de certains chevaux dans la course internationale au trot, nos dragons peuvent encore être tentés d'y concourir et figurent au poteau, en petit nombre, il est vrai.

En ce qui concerne le galop, quelques sociétés font courir les soldats dans les courses de haies, d'autres dans les *Cross-Country* ou *Campagne-Reiten*, c'est-à-dire sur distances plus longues et dans un terrain accidenté (*Jagdterrain*). Enfin, le concours de saut a toujours été en honneur dans la Suisse occidentale; sous-officiers et soldats ont là, chaque année, une occasion de se mesurer entre eux.

On le voit, il n'y a là que l'embarras du choix; chacun y trouve son compte. Reste à savoir si la cavalerie y trouve le sien, ou bien si elle a intérêt à favoriser tel genre de course au détriment de tel autre. Pour juger de la question, il faut se demander d'abord vers quel but on tend en encourageant le soldat à courir?

Dans les pays qui produisent le pur-sang comme dans ceux qui élèvent le trotteur, les courses sont à la base de l'élevage. C'est là que se mettent en relief les qualités qui doivent se transmettre de génération en génération. Le cheval est, avec le jeu, hélas! le seul objet de la course. Dans une course militaire, le but n'est pas le même; il s'agit bien moins du cheval que de l'homme, et c'est à développer les qualités du cavalier bien plus que celles de sa monture, que l'on porte ses efforts. Tout, dans ces courses, doit même être organisé

de manière à ce que le cheval médiocre puisse y prendre part, à la suite d'un entraînement intelligent et rationnel. Pour les courses d'officiers, la question est déjà différente, il y a là un autre intérêt en jeu, à savoir que ceux-ci soient de mieux en mieux montés et qu'ils s'efforcent d'acquérir des chevaux près du sang. Mais revenons à nos... dragons.

Il s'agit donc uniquement de développer chez eux les qualités qui font un vrai soldat de cavalerie : le courage, le mépris du danger, le sang-froid, qui permettent à celui qui les possède de raisonner calmement tout en galopant en pleine carrière : il faut aussi inculquer à nos dragons l'habitude de passer aux allures vives n'importe quel terrain accidenté, talus, pentes raides, etc. Ces qualités s'acquièrent inévitablement en course, je crois même qu'elles ne s'acquièrent véritablement que là.

Ce n'est pas tout ; un soldat de cavalerie, pour être digne de ce nom, doit connaître le cheval et le connaître autrement que par la lecture des différents manuels de soins pratiques qui se publient chaque jour. Les théories qu'il reçoit dans ses écoles militaires sont fort utiles, indispensables même, mais elles ne sont pas suffisantes ; il faut plus. Il faut que le soldat connaisse son cheval comme le mécanicien connaît la machine dont il se sert chaque jour, dont il sait prévenir les avaries ou qu'il est en mesure de réparer, si elles viennent à se produire. Cette connaissance, basée sur une observation constante, l'entraînement mieux que tout le reste la lui inculquera. En entraînant en vue des courses, le cavalier observera son cheval comme jamais encore il ne l'aura fait auparavant et se placera, pour cela au véritable point de vue, celui de demander le plus possible, par progression, et sans jamais dépasser la limite. La progression du travail, amenant avec elle le progrès dans la forme, l'amènera à faire une foule d'observations auxquelles il n'aurait peut-être jamais songé. Un tendon chaud, le manque d'appétit, lui indiqueront que le travail a été forcé, qu'il faut le réduire pendant quelques jours ; la foulée plus longue comme aussi plus tranquille, la respiration bien développée, l'appétit normal lui prouveront au contraire qu'il est dans la bonne voie. En un mot, le cheval à l'entraînement sera pour son cavalier l'objet d'une étude constante, et une source de connaissances qui ne seront pas perdues. Le service en profitera sûrement, puisque ce cavalier, mieux qu'un autre, saura,

en patrouille, ménager son cheval tout en lui demandant beaucoup, choisir le terrain tendre, deviner la fatigue naissante; il ne montera, à coup sûr, pas machinalement comme un touriste sur sa bicyclette. Et si, en route, l'accroc redouté vient à se produire, croyez bien que le cavalier qui a entraîné saura mieux s'y prendre pour soigner un tendon ou un sabot échauffé que celui qui, toute sa vie, s'est contenté d'atteler sa monture « au petit char! »

J'ai donc très brièvement examiné les raisons qui justifient la peine qu'on prend, dans notre pays comme ailleurs, pour développer les courses militaires. Voyons maintenant si toutes les courses — étant donné ce que nous avons dit — méritent cet encouragement. En ce qui concerne la course au galop, qu'elle s'intitule course de haies ou Cross-Country, la réponse n'est pas douteuse, je crois. Les unes comme les autres se font à une allure vive et sur des obstacles, ce qui demande déjà de l'entrain, du sang-froid et du coup d'œil. L'entraînement en vue de ces deux genres de courses est sensiblement le même; il a lieu sur un bon terrain tendre, le cavalier prend l'habitude de se lier au mouvement du cheval, de ne pas le gêner dans sa foulée, de sauter des obstacles de divers genres, en un mot, il fait pour ainsi dire journellement un exercice auquel il doit être rompu pour devenir un bon cavalier de patrouille ou un habile porteur de rapport. Le service en profitera donc incontestablement, le cheval, inutile de le dire, y gagnera d'une façon marquée, en admettant, bien entendu, que l'entraînement ait été fait d'une manière judicieuse.

Nous verrons plus loin à laquelle de ces deux courses, celle de haie ou le Cross-Country, on doit, à notre avis, donner la préférence au point de vue militaire. En attendant parlons de la course au trot.

Là, plus d'allure endiablée (trop endiablée souvent), plus d'obstacles franchis sinon avec art, du moins avec hardiesse, plus de belles longues foulées à travers terrain! Des cavaliers pendus aux rênes et donnant force « coups de sonnette »; un mélange de trot assis et de trot enlevé sur de pauvres chevaux qui forgent ou traquenardent, en un mot, un spectacle, avouons-le, peu réconfortant et d'autant plus ridicule aux yeux du public que celui-ci s' imagine, à tort du reste, que monter une course au trot est chose facile, que peut exécuter

le premier cocher venu ! Il s'étonne dès lors, cela se conçoit, de voir le peu d'accord qui unit le cheval et son cavalier, la tenue incorrecte du soldat, l'allure disgracieuse du trotteur manqué. Mais là n'est pas la question et l'esthétique n'a rien à voir en la matière. Le point capital est celui-ci : En quoi la course au trot développe-t-elle chez le soldat deux qualités qui lui sont indispensables : le courage et le sang-froid ? En quoi le service peut-il bien profiter de ce sport-là ? Le cavalier qui court au trot saura-t-il mieux, pour cela, passer à une allure vive un terrain coupé, difficile ? Sautera-t-il plus aisément et avec plus de hardiesse n'importe quel obstacle rencontré en patrouille ? Aura-t-il acquis le sang-froid et le coup d'œil qui lui permettront, au milieu de la course la plus folle, de voir, de deviner le meilleur terrain, le passage qu'il faut choisir, l'ennemi qui le poursuit ou celui qu'il veut atteindre ? Poser la question c'est la résoudre, me semble-t-il. Non, certes, jamais coureur au trot n'apportera au service, à l'escadron, des qualités qu'il devra à son sport, et s'il se montre bon cavalier et brave, c'est qu'il l'est de nature, et pas du tout ensuite des courses auxquelles il aura pris part. J'entends déjà l'objection qu'on va me faire. Soit, dira-t-on, nous admettons que la course au trot n'a pas un caractère bien glorieux, bien militaire, mais en somme, pour courir au trot il faut aussi entraîner, et l'entraînement, affirmez-vous, est avantageux puisqu'il procure des connaissances et de la routine au cavalier. A ce seul titre donc, cette course mérite intérêt et protection.

A cette objection nous répondrons : Oui, il faut, il est vrai, un entraînement pour le trot, mais comment se fait cet entraînement, sur quel terrain ? Le plus souvent sur la grande route dure, pour le plus grand dommage des membres du cheval. Examinez plutôt les chevaux qui ont couru au trot sans avoir des aptitudes spéciales, transmises par l'hérédité ! Vous verrez que non seulement les allures ont souffert, qu'elles se sont désunies, mais que les membres se sont fatigués à outrance. Nous ne pouvons considérer cet entraînement, qui use le cheval sans profiter au cavalier, comme utile au service. Mais il y a plus encore.

Dans chaque école de recrues et à chaque occasion au service, on ne cesse de recommander une allure modérée au trot. On trotte toujours trop vite et on a mille peines à faire

comprendre au soldat que le trot modéré est le seul qui permette au cheval de marcher longtemps, et qu'à trotter vite, on ne va pas loin. Cette recommandation, qui ne l'a entendue? Si donc on s'insurge si vivement contre cette tendance à trotter vite, c'est qu'on est persuadé que cette allure use et fatigue prématurément le cheval, cela surtout par le fait qu'elle est employée sur terrain dur, sur la route. Il est préférable, dit-on aux soldats, de galoper à côté de la route, sur terrain mou, que de trotter vite sur la route même. Et d'ailleurs, si l'on ne veut pas d'une allure rapide au trot, c'est pour la bonne raison qu'on n'en a pas besoin. Ni à l'école d'escadron, ni dans les marches, ni en patrouille, on n'emploie le trot allongé. Le Règlement est très précis à ce sujet; il recommande de régler le trot, de manière à ne pas épuiser les forces des plus faibles chevaux, et de permettre de soutenir cette allure, sans fatigue, pendant une demi-heure, quel que soit le terrain. La cadence est bonne, dit-il, lorsque le kilomètre est parcouru en un peu moins de six minutes.

En un mot, on peut affirmer que le service n'a encore rien obtenu d'avantageux des courses au trot; il n'a, je crois, rien à en attendre, et l'on s'étonne vraiment de voir encore figurer ces épreuves sur les programmes des courses militaires! Je crois, du reste, que mon avis est partagé par l'unanimité de mes camarades de l'arme et que chacun verrait avec plaisir leur suppression. Une vieille routine seule les a laissé subsister chez nous; *elles n'existent dans aucune autre armée.*

Rompons donc avec ce vieil usage et répondons carrément aux rares mécontents: Mettez votre cheval au galop, mon ami, comme pour la charge, et « bonne chance! »

Si les courses au trot ont souvent attristé les amis de la cavalerie, les courses au galop, par contre, chaque année, plus disputées, sont en pleine voie de progrès.

La Suisse occidentale a, en général, donné la préférence aux courses de haies, tandis que dans la Suisse allemande le « *Cross-Country* » ou le « *Campagne Reiten* » sont plus en vogue.

Il me semble que cette dernière épreuve répond mieux aux exigences et aux conditions ordinaires du service. Ce qu'on demande du cavalier c'est qu'il passe un terrain coupé, beaucoup d'obstacles et qu'il parcoure une longue distance. La course de haies avec son train très rapide, son terrain uni,

rappelle trop la course plate ; la distance, généralement très courte, permet aux concurrents de partir à une allure trop vive. Mieux vaudrait une longue distance parsemée d'obstacles « naturels » que les haies artificielles et les parcours réduits, à allures effrénées, qu'on constate sur nos hippodromes.

Le fossé étant l'obstacle le plus fréquent que l'on rencontre dans le terrain, dans notre pays du moins, ne devrait, semble-t-il, jamais manquer dans une semblable course, d'autant plus que sa création est fort peu coûteuse. Si je demande beaucoup d'obstacles dans cette course, ce n'est pas seulement pour en augmenter le mérite et l'intérêt ; je veux aussi permettre au soldat, dont le cheval est moins vite, mais bon sauteur, d'y figurer avec succès ; plus les obstacles seront nombreux, plus les chances seront égales entre les concurrents.

On peut se demander encore, si, dans nos courses, il ne conviendrait pas de séparer les sous-officiers des soldats.

Les gradés ont l'avantage d'une équitation meilleure ; ils ont souvent encore celui d'avoir des chevaux plus âgés, et partant mieux formés. Une course spéciale à leur intention ne manquerait ni d'intérêt ni d'utilité. On pourrait pour eux compliquer le parcours, ne fût-ce que pour les rehausser à leurs propres yeux, en les soumettant une épreuve à laquelle leurs subordonnés ne seraient pas admis. Cette question mérite d'être étudiée.

Dans la course des soldats, les chevaux de moins de sept ans auraient un léger rendement de distance, afin d'égaliser les chances. Il y a en effet un grand avantage à voir gagner un jeune dragon qui débute ; un premier succès l'engagera à continuer ; une déception, au contraire, à sa première épreuve, le découragera. Il ne voudra plus courir, jugeant sa monture incapable et ne se rendant pas compte que l'âge et le développement incomplet du cheval, joints à l'inexpérience du cavalier, sont les seules causes de son insuccès.

Le concours d'obstacles est une institution à généraliser le plus possible. Là, peuvent déployer leur zèle et leur goût pour l'équitation, tous ceux qui ne possèdent pas un cheval très vite ; le moindre cheval de troupe, le moindre « importé » — dont on dit tant de mal dans les milieux d'éleveurs, — peut, avec une bonne main et une solide assiette, y figurer avec honneur. Point n'est besoin, comme certains le croient, de qualités de sauteur pour franchir la barre à un mètre !

C'est une manière facile de contrôler l'équitation et le degré de dressage et il faut espérer que ces concours continueront à trouver des amateurs, en nombre toujours plus grand.

Les courses pour soldats ont une importance énorme pour développer « l'esprit cavalier » de nos dragons; il faut les soutenir et attirer aux courses le plus de soldats possible. Je fais, en terminant, un pressant appel à nos camarades de la cavalerie, à ceux qui habitent la campagne en particulier, les priant de nous appuyer. Mieux que les instructeurs, mieux que personne, ils peuvent encourager autour d'eux nos soldats à courir, ils peuvent les pousser vers ce sport violent et sain, les diriger, les conseiller, leur faire comprendre qu'ils doivent profiter de la moindre aptitude de leur cheval d'arme pour se mettre en ligne, que chacun d'eux a chance d'être vainqueur, et qu'au surplus gagner n'est pas tout; l'essentiel est de courir, joyeusement, carrément, crânement. Ce n'est qu'en galopant ferme dans le terrain et sur les obstacles qu'on devient vraiment un dragon.

Notre cavalerie a, sur les cavaleries étrangères, un avantage, peut-être unique, mais très réel, celui de se recruter exclusivement de jeunes gens aimant le cheval. C'est un facteur énorme; à nous d'en profiter!

H. POUDRET, *lieutenant de cavalerie.*
